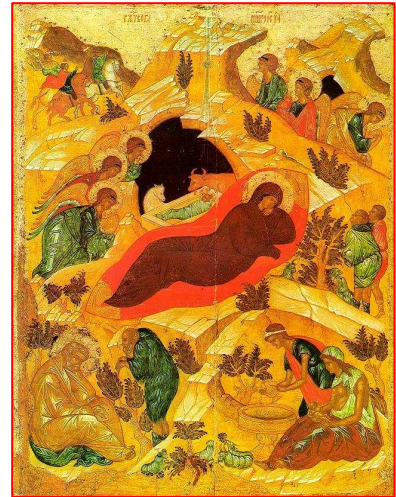


TÉMOIGNAGE

SE LAISSER TOUCHER PAR LES ICONES...

Comment les icônes ont changé ma vie et lien à l'icône de la Nativité

On dit souvent qu'une icône doit être vraie avant d'être belle, mais en fait, c'est que c'est dans sa vérité que réside sa beauté. On parle de vérité sur soi, c'est central : on ne peut pas faire de 'vraies' icônes dans le mensonge... Mais nous parlons aussi de vérités de foi car l'icône est d'abord catéchétique, c'est-à-dire qu'elle est au service du Crédo, notre confession de foi. De là, elle devient kérygmatique en témoignant de cette bonne nouvelle que l'Église exprime en ces deux grands dogmes fondateurs que sont le mystère de la Sainte Trinité et celui de l'Incarnation. L'icône en général et l'icône de la Nativité en particulier témoignent de l'incarnation d'une manière vraiment exemplaire.



Mon parcours avec les icônes remonte à la fin de 1992 avec la découverte de l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir et, peu de temps après, avec le petit livre de Michel Quenot, *L'icône, fenêtre sur l'invisible*, reçu en cadeau pour la Saint Valentin, le 14 février 1993. Ce fut un véritable coup de foudre. Je me retrouvais dans toutes les facettes de ce monde qui s'offrait à mon regard ébloui : esthétique, intellectuelle, artistique, technique, liturgique, spirituelle. J'avais vraiment l'impression d'être enfin chez moi.



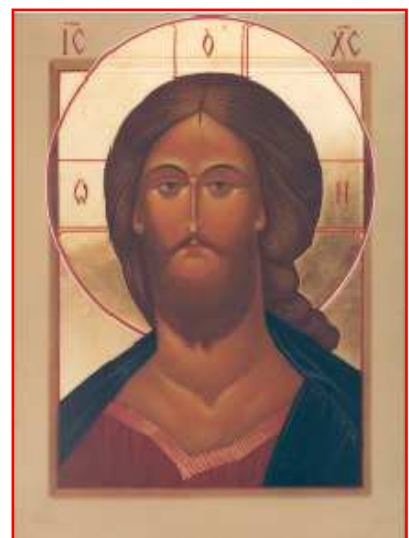
J'ai commencé mon apprentissage en faisant des icônes seule aidée seulement par des livres. On imagine tous les embâcles concrets que je rencontrais car, à toutes ses étapes, la technique de l'icône est précise et difficile. Puis, un concours de circonstances, dans lequel je vois la main de Dieu, m'a permis d'entrer en contact avec l'iconographe Lise Ouellet et, par elle, avec sœur Denise Rioux avec qui j'ai fait un stage en 1995.

Ensuite, j'ai plongé intensivement dans l'écriture des icônes (1995-1996), mais c'était difficile car les professeures étaient loin et elles ne pouvaient pas offrir de formation régulière. C'est peut-être pour cela que j'ai mis l'accent sur mes études en théologie en lien au thème de l'icône. Je me suis engagée dans un parcours doctoral sur le thème la centralité du Visage du Christ dans les icônes en dialogue avec certaines théologies féministes. J'étais rendue à l'étape de la Rédaction quand j'ai fait un burn-out doublé de dépression au début de 2001 – mon blog de l'An 2000 ! Je vais revenir sur cette expérience un peu plus loin.

En 2004, j'ai recommencé à faire des icônes sur une base régulière à l'Atelier du Pantocrator avec Alexandre Sobolev que sœur Denise avait recruté en 2003. Avec lui, j'ai pu acquérir la technique qui me manquait. Depuis l'automne 2009, j'enseigne l'icônes pour l'Institut Périchorèse dans le cadre d'un partenariat avec l'église orthodoxe Saint-Georges-d'Antioche de Montréal.

Je reviens à ma longue traversée de 2001-2004. Elle fut un temps béni, bien que crucifiant. Crucifiant car j'ai alors sauté dans le vide avec l'effondrement de tous mes repères. Béni, car, pour le dire avec la psychanalyste Alice Miller, j'ai dû aller chercher l'enfant intérieure que j'avais abandonnée en moi avec sa blessure immense qui remontait aux tous premiers temps de ma vie et dont je n'avais évidemment plus du tout conscience. J'étais par ailleurs certaine que dans cette enfant, c'était l'Emmanuel, Dieu avec moi, que je retrouvais aussi – et ici, il faut lire ou relire la magnifique exégèse de Lytta Basset sur "le plus petit d'entre les miens" en lien à la brebis perdue (Mt 18, 10-14).

Au cours de cette traversée, j'ai maintenu mes engagements dans le *Regroupement* et aussi dans l'Atelier du Pantocrator. Mais le plus important est que je sois demeurée en lien étroit avec l'icône, en particulier avec un visage du Christ Pantocrator Sauveur écrit par sœur Denise - que je considérais alors comme ma mère spirituelle et qui m'était très présente dans cette épreuve. Il était là, me regardant d'un regard sans jugement, une présence que je sentais, mais tellement discrète qu'elle en était impalpable. Dans ce désert, je crois avoir fait l'expérience profonde de ma liberté – je vivais vraiment que



Dieu ne me demandait rien - et de l'épuration de ma foi car, dans tous ces 'ravins de ténèbres' que je traversais, je savais que le Seigneur me gardait. J'en avais l'intime conviction, même si je me sentais aussi totalement perdue.

Vous vous en doutez, la dimension psychologique, ou, mieux dit, la dimension psycho-spirituelle, a alors pris une place centrale et déterminante dans ma vie, une place qu'elle occupe encore aujourd'hui. Après avoir vécu intensément ces deux registres de la vie intérieure, ils sont désormais inséparables pour moi et cela se reflète dans mon appropriation de l'icône.

A sa façon, l'icône de la Nativité exprime ce double arrimage du psychisme et du spirituel, notamment par le personnage de saint Joseph que l'on voit confronté à son double – à son ombre, comme dirait Jean Montbourquette à la suite de Jung. Cette icône me touche aussi par sa dimension affective. Il s'agit d'une affectivité bien discrète car l'icône utilise un langage minimaliste. Le père Sendler dira qu'avant d'être le fruit d'une émotion, l'icône est le fruit d'une tradition. Mais la dimension affective est là néanmoins pour qui a des yeux pour voir.



Ce n'est toutefois pas évident car la théologie de l'icône est un discours d'hommes qui s'est développé à une époque (patristique) où la femme avait peu de place. Un discours patriarcal, donc, et qui plus est imprégné des catégories de la philosophie antique pour qui la matérialité était dévaluée parce que marquée par la finitude, l'usure et la mort, une matérialité d'ailleurs directement associée au féminin et aux femmes - on pense ici à Aristote qui a systématisé une pensée déjà présente chez ses précurseurs. Et pourtant, c'est bel et bien ici que s'inscrit la

nouveauté de l'Événement étonnant dont témoigne l'icône de la Nativité, et toutes les icônes, en donnant une valeur positive et suréminente au temps, à la matière et à la corporéité humaine.

Je vous dis tout cela parce que c'est mon grand défi, tant théologique que spirituel, que de garder ensemble mon souci pour la promotion de la femme et de l'affectivité humaine en même temps que mon respect pour une tradition qui détermine les canons (règles) de la production iconographique. C'est pourquoi l'icône de la Nativité me parle tant car elle met non seulement le Féminin, mais aussi les femmes concrètes au cœur de sa représentation. Il y a ici quelque chose à redécouvrir et à faire parler pour les hommes et les femmes de notre temps de manière à aller plus loin dans la conscience de la prodigieuse nouveauté de l'Incarnation.

* * *

J'ai reçu l'invitation de sœur Denise Riel pour *Chemins de vie* comme une occasion en or d'aller plus loin dans l'incarnation de mon amour des icônes et de leur signification. Depuis plus de quinze ans, je baigne dans la dimension intellectuelle de la théologie de l'icône - de par mes études et aussi en donnant durant quatre ans un cours sur la théologie de l'icône dans le cadre d'un partenariat entre le Centre Emmaüs de spiritualité hésychaste et l'Institut de pastorale des Dominicains. J'avais alors à cœur de transmettre cette partie de notre héritage chrétien en expliquant le développement graduel de la pensée chrétienne au cours de la période patristique et en montrant comment l'icône en a accompagné la genèse, le développement et la maturation.

J'ai encore cette préoccupation, on va le voir dans l'exposé qui va suivre, mais je sens de plus en plus le besoin de faire descendre tout ça davantage dans mon cœur, mon cœur profond, mon cœur de chair - et aussi dans mon corps en prenant un meilleur soin de ma santé. C'est cela aussi l'incarnation. Je sens que le temps est venu pour moi de faire silence et de me mettre davantage en état de présence consciente à la Présence qui vient à moi dans le Visage humain de Dieu que présentifie l'icône de bois peinte... D'ouvrir de nouveaux espaces dans lesquels l'appel de 1992 pourra résonner autrement peut-être... D'entrer dans ce "son de fin silence" dont parle le livre des Rois en référence à Élie (1 R 19, 12) pour me laisser parler au cœur, à l'image de saint Jean l'évangéliste dit 'le Théologien-dans-le-Silence' dont on voit l'icône ci-dessus.

